

Dominique Petitgand
première écoute
du disque *A Beautiful Cloud*
de Don Nino
2021

<https://prohibitedrecords.bandcamp.com/album/a-beautiful-cloud>

dix plages

1 . Qui attaque d'emblée au marteau (batterie japonaise), à la scie abrasive (guitare américaine), une formule simple à quelques couches interconnectées que j'imagine provenir des mêmes mains (un jeu solitaire démultiplié, par accumulation ou ubiquité) au service d'une voix, d'un état mental, c'est le premier morceau.

2. Le même état balancé (de balançoire obstinée) et embrumé se poursuit dans la deuxième séquence, chaque mesure ponctuée par la note pointue et la même fin en poussière.

3. Un troisième paysage, forestier et languide, avec grillon, timbale et saturation à plat, prépare l'arrivée de la voix, cette voix proche de mon oreille qui me donne l'impression de chanter pour moi-même — après le dédoublement au mégaphone, ce qu'il fallait dire est dit, la voix se retire, seul reste le paysage, le temps de réfléchir à ce qui vient d'arriver et d'attendre le fondu.

4. Quatrièmement, c'est une déclaration du matin, fière, altière, le dos droit, les yeux au ciel et la main qui martèle l'alternance des accords, accompagnée au lointain par le commentaire et la résonance distante de la saturation complice.

5. Dans la distance, il y a la voix en pointillé, des pleins, des creux, des assemblages et des dislocations, un engourdissement puis une ébullition, des points qui se relient, des mains instrumentales qui se prêtent au live.

6. En marchant l'état mental se solidifie, se densifie et prend chair, ça s'accélère et sort de soi, la traversée urbaine et chaloupée met en présence d'autres regards, d'autre proximités, presque humides, et la guitare en fer blanc laissée seule derrière ferme la marche et le ban.

7. En pleine nature, le septième plan fait sonner le soleil de midi, la terre, les champs, les ordres secs, la sirène.

8. Retour au salon de musique, le tapis, la basse continue, l'accord horizontal, les voix — faisceau élargi — sont collectives et s'additionnent en un nous chatoyant de différentes couleurs et hauteurs.

9. Le chiffre neuf est un espace resserré et cubique, rempli d'échos et de réverbérations qui cognent contre les parois en métal et, de cet antre circonscris par la densité des couches comprimées, la voix multiple, de toute ses forces et en position de brèche, se projette au dehors, tente l'issue et nous dirige vers la sortie.

10. La dernière piste en partance, la voix à nouveau transformée, électrisée, compagne de voyage et de pensée, décrit la route, cherche la conviction et pousse en avant, fait mouvement, ralentit, découvre l'horizon, puis s'efface pour me laisser libre d'imaginer la suite.